

En hommage à
Christiane Rasse,
Marcel Zaidner,
André Schmer,
André Saqué
et André Charitonsky,
décédé.es en 2019-2020,
témoins engagés dans
le travail de mémoire.

IVRY
S/SEINE

23 / 31 JANVIER 2021



**SEM-AINE DE LA
MEMOIRE**

du génocide des Juifs et des Tziganes,
pour la prévention des crimes contre l'humanité
et la lutte contre le racisme et l'intolérance

Contact :
archives@ivry94.fr
contact.archives@ivry94.fr
01 49 60 25 63

© 2021

Conception et réalisation :
Services Archives-Patrimoine et Information.
Impression : Service Information



Christiane RASSE (1930-2020)

Née à Tananarive (Madagascar), Christiane Rasse, titulaire d'un diplôme d'éducatrice, fréquente la paroisse Saint-Hippolyte (Paris 13^e arr.) à partir de 1954 et y rencontre Jean Rasse avec lequel elle aura dix enfants. À partir de 1964, elle vit avec sa famille à la Seyne-sur-Mer (Alpes-de-Haute-Provence) et milite au comité local puis départemental de l'Union des Femmes Françaises. En 1973, elle vient habiter Ivry-sur-Seine où elle exerce la responsabilité de secrétaire locale de l'Union des femmes Françaises. Elle est élue conseillère municipale en 1977, puis adjointe au maire, déléguée à l'Action sociale, aux personnes handicapées et retraitées, de 1983 à 2001. Christiane Rasse devient présidente de l'association pour la mémoire des enfants juifs déportés d'Ivry à sa création en 2003. Avec les membres de ce collectif, elle se donne pour première mission d'établir la liste des enfants juifs déportés d'Ivry dont les noms sont inscrits sur des plaques commémoratives, apposées à l'entrée des écoles Henri Barbusse, Maurice Thorez et Dulcie September et au pied de « l'Arbre aux enfants » dans le parc des Cormailles.

Marcel ZAIDNER (1930-2019)

Les parents de Marcel Zaidner quittent la Pologne en 1929 pour fuir les persécutions antisémites et s'établissent à Paris où naissent leur fils, Marcel, et leur fille, Renée. En 1939, la famille se réfugie dans l'Allier puis retrouve le 11^e arr. après l'armistice de juin 1940. Le père de Marcel Zaidner, adhérent du Parti communiste, en contact avec des organisations communistes clandestines,

est interné en mai 1941 au camp de Pithiviers (Loiret) dont il parvient à s'échapper. En août 1942, la famille est arrêtée lors d'une rafle à Villard-de-Lans (Isère) où elle avait dû se réfugier. Elle est libérée du fait de la nationalité française de Marcel Zaidner. Celui-ci est caché dans un établissement scolaire catholique, mais il fugue et rejoint sa famille qui doit quitter la France pour la Suisse début 1943. Bientôt séparé de ses parents et de sa sœur, Marcel Zaidner séjourne chez un oncle à la Chaux-de-Fonds (Suisse). À son retour à Paris en 1945, il fréquente des militants de l'Union des Jeunesses républicaines françaises (UJRF) à laquelle il adhère en 1947 puis au Parti communiste en 1948. Après avoir exercé le métier de fraiseur, il devient secrétaire de la fédération PCF de Seine-Sud puis du Val-de-Marne (1960-1970), membre du comité central du PCF (1964-1996) et responsable aux cadres (1970-1979). Marcel Zaidner, membre du Collectif ivryen de vigilance contre le racisme dès 1992, s'engage dans la défense des sans-papiers et dans les travaux de la commission Mémoires.

André SCHMER (1927-2020)

Né à Prezmysl (Pologne), dans une famille juive qui se réfugie en France en 1928, André Schmer, dont le père était membre du Parti communiste polonais, habite jusqu'en 1939 le quartier de Ménilmontant où il participe à des collectes en soutien à l'Espagne républicaine. La guerre déclarée, il distribue des tracts, milite aux Jeunesses communistes et refuse de porter l'étoile jaune. Lors de la rafle du Vel d'hiv, le 16 juillet 1942, il parvient avec sa famille à se cacher dans la cave de l'immeuble familial. En septembre 1942,

André Schmer gagne Lyon (Rhône) avec des faux-papiers. Il intègre un groupement de jeunes faisant un service national et, avec son chef, favorable à la Résistance, distribue des tracts. Arrêté, il parvient à être libéré et part pour Grenoble (Isère) où il s'engage dans un groupe de combattants juifs. En janvier 1944, il rejoint le bataillon FTP-MOI Carmagnole-Liberté et participe à de nombreuses opérations militaires. En juillet-août 1944, ses actions visent les troupes allemandes. Démobilisé en novembre 1944, il revient à Paris et apprend la mort à Auschwitz de membres de sa famille. Secrétaire national de l'Amicale des anciens FTP-MOI du Bataillon Carmagnole-Liberté, il est secrétaire de l'ANACR d'Ivry, vice-président de l'ULAC locale (anciens combattants) et se consacre à la mémoire de la Résistance et de la déportation. Il est un des fondateurs du Comité de la rue Tlemcen constitué en hommage aux enfants du 20^e arr. disparus en déportation. Titulaire de la Médaille militaire de la Croix de combattant volontaire, il reçoit la Légion d'honneur en 2014.

André SAQUÉ (1924-2020)

Né à Paris (14^e arr.), dessinateur industriel, André Saqué, engagé dans l'armée d'armistice, tente de rejoindre la France libre à Londres, en passant par l'Espagne, mais il est arrêté dans les Pyrénées le 7 mars 1943. Interrogé par les Allemands, il est emprisonné à Compiègne (Seine-et-Oise) avant d'être déporté au camp d'Oranienburg par le convoi du 8 mai 1943. Il doit travailler pour l'usine d'avions Heinkel pendant dix-huit mois puis est transféré à Leipzig dans un commando

dépendant du camp de Buchenwald. Hospitalisé, il ne peut participer à la libération du camp. Rapatrié en avril 1945, il est envoyé dans un sanatorium en Forêt-Noire où il fait la connaissance de membres du Parti communiste auquel il adhère à la sortie du sanatorium en 1948. Il rejoint la Fédération Nationale des Déportés et Internés Patriotes et devint trésorier de la section locale d'Ivry-sur-Seine.

André Charitonsky (1933-2020)

Né à Paris (14^e arr.), André Charitonsky a pour grand-père paternel, Elie Charitonsky, né en 1873 à Bratslav en Ukraine, venu s'établir en France entre 1904 et 1908. Ébéniste, celui-ci fonde avec sa femme, Lea Smolinsky, une famille de cinq enfants dont le troisième est Maurice Charitonsky, né à Paris (11^e arr.) en 1910. L'union de ce dernier avec Rachel Roubach en 1928 donne naissance à André Charitonsky qui vit toute son enfance boulevard Sébastopol (Paris 2^e arr.) où son père exerce le métier de fabricant fourreur à domicile. De nationalité française, Maurice Charitonsky est mobilisé en 1939 puis libéré de ses obligations militaires. De retour à Paris, il refuse avec sa femme de se faire recenser au commissariat du quartier comme juif, ce qui les dispense de porter l'étoile jaune. En juillet 1943, Maurice Charitonsky est arrêté, conduit au camp de Drancy puis à Bobigny-Gare en direction des camps d'Auschwitz-Birkenau où il arrive avec 1000 autres déportés du convoi n°58. Il est exécuté le 26 novembre 1943 alors qu'il cherche à s'évader. Son fils, André Charitonsky participe tous les ans à la commémoration de la libération des camps d'Auschwitz le 27 janvier 1945.